NOTE

Sur la culture et les usages du Chêne à glands doux ou Ballota. (Quercus Ballota), Desf. Atl.

Arbre de 7 à 10 mètres de haut, terminé par une tête touffue, arrondie, garnie d'un feuillage permanent d'une verdure foncée et luisante en-dessus, d'un blanc cendré en-dessous. Il produit ses chatons de fleurs mâles en mai; ses fleurs femelles donnent des fruits ou glands qui mûrissent en octobre et qui tombent à terre vers la mi-novembre.

Le *Ballota* croît dans plusieurs parties de l'Espagne méridionale, notamment dans le royaume de Murcie. Il se trouve aussi sur la côte de Barbarie, aux environs d'Alger. On le rencontre fréquemment sur la pente des collines, dans les sols sableux et pierreux, souvent même parmi les rochers, aux expositions les plus arides et les plus chaudes; c'est là qu'il donne, en général, les plus abondantes fructifications.

Dès l'arrivée de ces glands, il conviendra de

les couvrir de sable argileux, pour les préserver des insectes rongeurs et pour déterminer le développement de leurs germes. On se sert le plus ordinairement pour cela de pots ou terrines d'un pied de diamètre, qu'on remplit de terre argilo-sableuse, ou mieux encore de terreau de bruyère, jusqu'à 2 pouces au-dessous de leurs bords supérieurs. On étend sur cette terre une couche de glands, en ne laissant que 2 ou 3 lignes d'intervalle entre chacun d'eux, et on les recouvre de l'épaisseur d'un quart de pouce de la même terre; puis on place les vases à l'air libre et à l'abri des gelées du printemps, même les plus faibles. Lorsque les plumules commenceront à sortir de terre d'environ 6 lignes, on renversera le vase qui contient les glands germés, et l'on procédera à leur plantation.

Il est deux moyens de l'opérer : le premier est de séparer les glands de la masse de terre dans laquelle ils ont germé, en leur conservant avec soin leur radicule et tout leur chevelu, et de les planter isolément dans des pots de 6 pouces d'orifice sur 9 de profondeur, remplis d'une terre argilo-sableuse, douce et abondante en humus. Ces vases seront enterrés dans une plate-bande à l'exposition du levant, pendant l'été, et au midi, dans la même situation, pen-

dant l'automne. On pourra, dans les départemens méridionaux, les y laisser passer l'hiver, en les couvrant de paille s'il survenait des gelées de 3 à 4 degrés.

Pendant les quatre premières années qui suivront la naissance des jeunes chênes, il faudra les transvaser chaque printemps dans des pots graduellement plus grands de 2 pouces que les anciens; après quoi ils seront assez forts pour être mis en place à leur destination. Ce mode est, sans contredit, le plus sûr et le plus propre à accélérer, de plusieurs années, la jouissance du propriétaire.

Mais le second moyen est moins exigeant et plus expéditif. Il consiste à transporter les vases qui renferment les glands germés sur le lieu qu'on destine à leur plantation. Sans se donner la peine de former des fosses et des tranchées pour les recevoir, on se contente de faire des trous entre les rochers, dans leurs fentes ou leurs anfractuosités, au moyen d'un gros plantoir, ou, mieux encore, d'un avant-pieu ferré de la longueur d'un mètre un tiers, qu'on enfonce dans le sol à coups de masse jusqu'à la profon deur d'à-peu-près un mètre. On le retire en faisant en sorte que le trou qu'il a formé reste vide jusqu'à ce que, immédiatement après, on

le remplisse d'un sable argileux, riche en humus. Alors, avec un plantoir ordinaire, on fait à la surface de cette terre rapportée un trou suffisant pour recevoir le gland germé, avec son pivot et son chevelu latéral, que l'on recouvre de terreau, de feuilles consommées ou de sable de bruyère. Un auget de 8 à 10 pouces de large, et de 3 à 4 de profondeur, autour du jeune plant; quelques épines fichées à sa circonférence, terminent cette opération bien simple, bien peu dispendieuse, et qui, conservant aux arbres les moyens d'étendre leur pivot, les défend contre les vents, la sécheresse, et favorise par conséquent leur croissance. Mais on doit craindre de voir détruire une telle plantation par les bêtes fauves, les bestiaux, et sur-tout les chèvres, qui sont les dévastatrices de toute végétation, dans le midi où cette culture serait le plus utile pour boiser des coteaux nus et stériles.

Dans le centre de la France, le procédé de culture première éprouve quelques modifications exigées par la nature du climat. Il faut, durant la saison des froids, et pendant les premières années des jeunes plants, les rentrer dans une serre froide, inaccessible aux gelées de trois degrés; ce n'est que passé l'âge de

quatre à cinq ans qu'il est temps de les mettre en pleine terre, et il est nécessaire d'empailler leurs têtes et de couvrir leurs racines de feuilles sèches pendant les rigueurs de l'hiver.

Enfin, dans l'est et l'ouest de la France, particulièrement sur les bords de la Manche, et dans tous les pays où croissent en pleine terre les myrtes, les lauriers et sur-tout les figuiers, on ne doit pas douter de pouvoir naturaliser le *Ballota*. Mais ses fruits auront-ils la même saveur que dans le midi ? l'expérience seule pourra nous l'apprendre.

Le chêne à glands doux est un arbre de troisième grandeur, que l'on peut employer dans la construction de toutes les sortes de jardins, et particulièrement de ceux du genre paysagiste. Il est très-propre à couvrir la pente des coteaux dont les sols calcaires, siliceux et granitiques ont fort peu de profondeur. Ses feuilles, d'une verdure intense et lustrée, ne sont que très-rarement salies par la poussière, et presque jamais rongées par les insectes. Sa tête touffue et arrondie forme une espèce de dôme qui intercepte les rayons du soleil le plus ardent, et qui entretient sous son ombrage une fraîcheur salutaire. Son existence est plus longue que celle de nos arbres européens les plus rustiques,

et passe, assure-t-on, dix siècles. On peut, lorsque les gelées font périr sa tige, le rabattre à rez-terre; de sa souche s'élèvent alors des cepées fortes et vigoureuses, qui remplacent bientôt la tête qu'il a perdue. On pourrait presque dire que ce chêne est éternel.

Si le *Ballota* est remarquable, comme arbre d'agrément, il l'est bien plus encore comme arbre d'utilité. Ses branches, desséchées, servent à la cuisson du pain et des autres alimens, dans les pays où le combustible est rare, comme dans la plus grande partie du midi de la France. Son bois, d'un tissu très-serré, est plus pesant que celui de notre chêne rouvre et de tous les autres arbres de son genre qui perdent leurs feuilles pendant l'hiver. Il est employé à faire des maillets, des masses, des moyeux de roues; débité en planches et en solives, on s'en sert dans les parties de la construction civile et navale qui exigent de la solidité et de la durée; dans la menuiserie et même l'ébénisterie. Si on le coupe sur la maille et en différens sens, son grain, serré et rembruni, lui donne une teinte perlée fort agréable à l'œil.

Mais le produit le plus essentiel de ce végétal intéressant est, sans contredit, celui de ses fruits. Il commence à en donner un peu abondamment

vers la vingtième année de son âge. Lors de leur maturité, on peut attendre, pour les récolter, que le vent les ait fait tomber à la surface du sol; cependant il arrive souvent alors qu'ils sont attaqués par des vers qui se nourrissent de leur substance intérieure, et qui détruisent leur germe. Pour éviter cet inconvénient, il faut les gauler, les ramasser sur-le-champ et les étendre pendant un jour ou deux dans un lieu sec, abrité du grand soleil et bien aéré; après quoi il ne s'agit plus que de les mettre dans des sacs, et de les envoyer au marché.

Le débit qui se fait de glands doux, dans l'Espagne, est très-considérable. La famille ducale de l'Infantado, qui possède de grandes forêts de ces arbres, en tire un produit annuel affermé 80,000 francs. Ces glands se mangent crus, bouillis et plus ordinairement rôtis, comme les châtaignes, dont ils ont la saveur et les propriétés. On les réduit aussi en farine, dont on compose une sorte de pain, qui sert à la nourriture des hommes en temps de disette. Cet usage remonte à une haute antiquité, car Pline en fait mention en ces termes :

« *Glandes opes esse nunc quoque multarum*
» *gentium etiam pace gaudentium constat, nec*
» *non et inopia frugum arefactis molitur farina,*

» *spissaturque in panis usum.* » Plin., lib. XVI, cap. V (1).

(1) Il est constant que les glands sont encore à présent d'une grande utilité pour beaucoup de nations, même en temps de paix, et qu'en cas de disette de grains, on les torréfie, et, après les avoir réduits en farine, on en forme une pâte qui tient lieu de pain.

Nota. Les glands du chêne *Ballota* qui composent cet envoi sont en partie avariés, parce que la manière dont ils ont été emballés leur a fait éprouver une fermentation putride qui a corrompu l'amande d'environ un tiers. Ceux d'un autre tiers ont été piqués par les vers, mais leur germe s'est conservé intact et poussera sa plumule; enfin, le dernier tiers est parfaitement sain. Comme il serait très-dangereux d'ouvrir ces glands pour en examiner les lobes, il convient de les mettre tous indistinctement en terre : c'est le moyen le plus sûr de distinguer les bons des mauvais.

Imprimerie de Madame HUZARD (née Vallat la Chapelle), rue de l'Éperon, n°. 7. — Mars 1819.